

ptre entre les mains, mais je n'attends pas ce moment pour vous en laisser jouir : dès cet instant, je vous désigne pour mon successeur, je vous fais roi, c'est tout ce que vous pouvez attendre de moi. Soyez un roi sage et vertueux, fidèle à marcher sur les traces de vos ancêtres, c'est ce que le ciel et un père mourant vous ordonnent, et ce que tout l'empire a droit d'attendre de vous ».

Ce prince, content d'avoir remis sa couronne à son fils, mourut quelques jours après, digne des regrets d'un peuple qu'il avoit rendu heureux pendant le cours de son règne.

On disoit dès le temps d'Yao et de Chun, qu'on jugeoit des mœurs du peuple par les chansons qui avoient le plus de cours. Les anciens empereurs *Chun* et *Yu*, le prince *Ouen-Ouang*, et *Tcheou-Kong* son fils, avoient fait de petites chansons pour les labours, les semailles, les moissons, et les autres travaux des gens de la campagne. Le respect qu'on a montré à la Chine pour tout ce qui est consacré par la haute antiquité, en a perpétué l'usage. Les plus grands empereurs en ont rimé de très-jolies; et les plus célèbres lettrés de toutes les dynasties, ont été jaloux de se distinguer dans ce genre de poésie : les recueils qu'on en a sont immenses. Les colons, les jardiniers, les soldats, les matelots, les bergers, les artistes, les marchands, les femmes et les filles, les pères et les enfans; jusqu'aux manœuvres, aux pousseurs de broquettes et aux gardeurs de cannes, chacun a de quoi choisir, selon son goût et sa profession. Mais les chansons d'un règne sont oubliées sous le règne

suiv  
cess  
chan  
— L  
sont  
allég  
ateli  
que  
d'éte  
toujo  
On  
envo  
ou i  
la po  
ques  
peu t  
prépo  
des ra  
diens  
ville e  
farces  
des m  
des ma  
quelle  
deur é  
coméd  
mes sa  
férent  
dépens  
eussen  
vu naî